

Eglises fortifiées de THI ERACHE

7 au 11 mai 2003

Sylvie Surmely

Mercredi 7 mai 129.205 21h 147 km

Départ tardif de **Nancy** après avoir dîné avec Yoann.

Ce soir, nous voulons dormir à **Stenay** sur le port qui reste accessible sans badge.

7 camping-cars français, allemands, belges et hollandais sont déjà installés; nous filons au lit.

Jeudi 8 mai 129.355 8h 78 km

Le soleil est encore là et avec lui, la personne qui fait payer le stationnement.

Sylvie s'étonne qu'il faille payer alors que nous sommes garés sur le port et non dans l'espace camping-cars. Mais la brave dame a déjà préparé la fiche de paiement des 4,50 €; Sylvie n'est pas contente et le dit.

Bon, qu'à cela ne tienne, nous ne viendrons plus faire notre halte nocturne ici; tant pis pour les commerçants qui ne recevront plus notre visite.

La campagne est en pleine renaissance, les bourgeons éclatent encore, car la nature n'est pas aussi "avancée" qu'à Nancy. La Meuse musarde toujours autant dans les prairies verdoyantes, les vaches forment des tâches noires et blanches, le colza explose ses fleurs jaunes. La nature offre son plus beau tableau à nos yeux toujours aussi friands de beauté.

Mouzon apparaît en nous saluant de ses deux tours de basilique; Sedan étale son château fort au milieu de la cité; en contournant Charleville-Mézières nous partons vers Launois-sur-Vence et bifurquons vers **Fagnon** qui possède une église typique des Ardennes mais surtout l'ancienne **abbaye de Sept Fontaines** qui doit son nom à sept sources jaillissant jadis dans le val.

Un golf et un restaurant se sont installés sur le domaine monacal, qui fut jadis propriété d'Yvonne Vendroux plus connue sous le nom de tante Yvonne ... ou de Madame Charles de Gaulle qui y fit avec son illustre mari de fréquents séjours.

Nous contournons **Clavy-Warby** où habite Nelly l'amie d'enfance de Sylvie et qui est mariée à Jean-Marie le cousin sous-sous-germain de Sylvie, rien que ça ! C'est la brocante, nous ne pouvons accéder à leur maison et partons vers **Saint-Marcel**, puis **Giraumont** où la petite église de 1506 trône au milieu de la route.

Direction Hardoncelle, mais Philou veut s'arrêter pour vérifier le liquide de refroidissement qui goutte sous le Bouli, nous montons vers un petit parcours pédestre et le menhir de Ganguille. Philou stoppe le Bouli, va devant le moteur d'où sort le liquide bouillonnant : le radiateur est en train de rendre l'âme ! Aïe, aïe, aïe, Bouli devient vraiment vieux, déjà 10 ans et des petits et gros bobos viennent "pimentés" nos sorties.

Bon, et bien nous qui ne voulions pas déranger Nelly et Jean-Marie, nous les appelons au secours, descendons la côte qui mène chez eux et nous voici plongés malgré nous dans une brocante qui n'est pas franchement notre lieu de prédilection.

Adieu les églises fortifiées, enfin pour l'instant.

Ambiance frites-boudin blanc à la buvette, rencontres avec d'innombrables inconnus. Vivement demain que nous ayons un radiateur tout neuf pour reprendre tranquillement et loin de la foule, notre périple architectural.

La soirée se passe comme toujours dans la maison du Bon Dieu, invités charmants, bonne ambiance, décontraction, rigolade., bonne franquette.

Vendredi 9 mai 129.433 8h 65 km

Ce matin, Jean-Marie et Philou partent vers Charleville pour trouver un radiateur, mais aucun d'occasion ne convient, un ami mécano les emmène chez un accessoiriste et leur fait bénéficier du prix "garagiste" de 40% moins cher.

Sylvie part vers Charleville avec sa sœur et sa maman qui a eut un accident lors de son séjour à Malte, pour faire une déclaration chez l'assureur. On ne peut pas dire que ce week-end soit de bon augure, c'est plutôt la scoumoune.

Sylvie croise Philou dans la ville.

Lors du démontage du radiateur, un petit élément nommé "tétine" est cassé, ce raccordement au vase d'expansion doit être fait. Mais, même chez Peugeot ou Citroën, il n'y a pas la pièce ... Inch'Allah, Philou "bouchonne" et nous pouvons enfin partir vers 16h. Ouf !

Nous avons un peu de mal à nous replonger dans l'ambiance du voyage et de la découverte.

Depuis le Moyen Age et jusqu'aux guerres franco-espagnoles sous le règne de Louis XIV, les habitants de la Thiérache, furent, comme ceux de la Meuse (où nous avons aussi visités des églises fortifiées datant de la même époque), envahis par des hordes de guerriers, de pillards et manants de tout poil ! Quatre siècles durant lesquels il leur fallut résister et préserver leur vie.

Mais dans ces contrées assez pauvres, point de château fort, point d'abri pour trouver refuge; alors au fil du temps, les églises déjà construites se fortifient, se parent de tourelles, de meurtrières ... les nouvelles érigées se dotent de tours, d'échauguettes, de puits, de cheminées ... pour tenir des sièges contre l'ennemi.

Et c'est ainsi que cette région, à cheval sur les départements des Ardennes et plus majoritairement sur l'Aisne, se dota d'un riche patrimoine défensif. Une MERVEILLE !

Notre première halte est faite à **Servion**, minuscule village dont l'église Saint-Etienne est désaffectée depuis 1970.

Etrangement, elle est dirigée vers la campagne et le cimetière et non vers le village.

Ce qui impressionne ici, c'est l'imposante tour-porche carré qui protégeait l'édifice et ses occupants, et toujours une minuscule porte d'entrée tournée vers la colline.

Un couple de bénévoles travaille au fleurissement de l'édifice et au nettoyage de l'église qui sert désormais de lieu d'exposition. La dame nous emmène dans la tour et joue le guide touristique; elle en tire apparemment un certain plaisir et une certaine fierté : l'église lui "appartient" un instant, elle nous la livre, comme si tout son travail était valorisé par la visite. Bravo mesdames et messieurs les bénévoles qui travaillez dans l'ombre et consacrez votre temps libre au patrimoine rural de nos campagnes.

A L'Echelle, point d'église fortifiée, mais un château trapu, l'Hôtel Beury et un lavoir mignon, mignon qui a un étrange toit ouvert et pentu vers l'intérieur.

Nous prenons une minuscule route dans un état déplorable qui chemine vers le non moins minuscule village d'**Havys**, qui était le village natal du grand-père maternel Henri Eloi Crin où Sylvie fit jadis de brèves incartades les week-ends de son enfance avec son arrière-grand-mère Irma ... pas la douce ! La famille au sens large, très large du terme, était fondamentale, ancrée au plus profond des coutumes; les cousins au trois, quatrième degré étaient, des cousins, faisaient partie de LA famille.

L'église Saint-Gery est on ne peut plus simple : un parallélogramme surmonté d'un toit d'ardoises, flanqué d'une tour-clocher percée de meurtrières et une petite porte d'entrée afin que les assaillants n'entrent pas aisément dans le lieu sacré.

Voici ce que l'on fait de plus dépouillé, n'oublions pas que nous sommes en Thiérache ardennaise, région pauvre couverte de bocages et de forêts, donnant aux habitants au premier abord un côté rude, mais qui se révèlent par la suite très accueillants et sur qui l'on peut compter.

A Flaignes-les-Oliviers l'église Saint-Laurent trône sur la place du village où a lieu un rallye automobile de vieilles voitures pour la plupart venant de la Belgique toute proche.

En suivant le cours de l'Aube qui se jette dans le Thon (ça ne s'invente pas !), nous arrivons à **Prez**; nous pénétrons dans l'édifice dédié à Saint-Martin évêque de Tours, par l'imposant portail gothique flamboyant copié sur celui de sa voisine Aoust. Une petite tour ajoutée au 16^{ème} possède un curieux toit, tout de guingois. Le chœur à lambris date de 1730 et nous y retrouvons Saint-Gorgon qui était aussi représenté dans l'église fortifiée de Woël en Meuse ?

L'église Saint-Rémi d'**Aouste** (prononcer A-ou-t) datée du 17^{ème} qui inspira les habitants des environs, est curieusement agencée, aléas des différentes phases de construction, mais n'en demeure pas moins un très bel exemple de bâtiment fortifié.

En gravissant les marches, une dame assez rude, mais non moins "rendante-service" comme on dit ici, file chez elle juste en face, chercher les clés pour nous faire entrer dans le saint des saints. C'est une érudite et connaît apparemment très bien l'histoire et l'architecture des lieux; elle nous fait profiter de ses riches connaissances et nous laisse gravir seuls les marches de la tourelle à pans carrés accolée à la tour carrée.

Tiens, un nouveau mot dans le Michelin : accoter; vite Sylvie regarde dans le Larousse qui ne quitte pas Bouli, ce que cela veut dire, et bien cela signifie : appuyer par un côté, et vient du latin cubitus : coude ! C'était la minute d'étymologie de Sylvie !

Le portail de style gothique flamboyant est un exemple de fortifications, il est surmonté d'une large bretèche à trois mâchicoulis lui conférant un air de château fort. La robuste tour carrée, percée de meurtrières et de canonniers, est consolidée par des contreforts en pierre : vraiment imposant et massif.

Les habitants de l'époque avaient pensé à tout et avaient même construits un four à pain et creusé un puits, désormais caché par la dalle des fonds baptismaux, pour faire face plus aisément au quotidien des retranchés, assaillis par l'ennemi.

Mais la palme de la plus surprenante et originale des églises, revient Notre-Dame de Lierre qui a donné son nom au village de **Liart**, gros bourg assez frustré aux teintes gris-bleu omniprésentes des pierres et des ardoises.

N'oublions pas que nous sommes dans les Ardennes, ancien vaste bassin d'exploitation des ardoises par les "escailleux" qui vient du mot "scaille" : ardoise; d'ailleurs le point culminant des Ardennes françaises, 502m, situé juste sur la frontière franco-belge, porte ce nom de Croix Scaille.

Les ardoisières ardennaises offraient aux constructeurs de multiples modèles d'ardoises : flamandes, petites ou grandes démêlées, rectangulaires, coquettes ... et une grande diversité de coloris en fonction de la provenance : vertes ou bleues à Fumay, roses à Haybes, argentées à Rimogne ... Mais le travail pénible et dangereux, la vétusté des installations, la concurrence eurent raison des ardoisiers, et le dernier puits fut fermé en 1971.

De cette époque rude et dangereuse, il ne reste que deux musées consacrés à l'ardoise et à ceux qui l'exploitèrent vaillamment : ceux de Fumay et de Rimogne.

Mais revenons à Liart et à son église qui étonne et qui paraît très austère pour qui n'est pas habitué à ces régions pauvres et souvent oubliées de notre France. Meurtrières, créneaux, lucarnes, bretèches font du puissant donjon rectangulaire, un véritable lieu défensif assez dissuasif, les assaillants devant être très impressionnés par ce bâtiment massif.

Le côté étonnant vient de son clocher pointu d'ardoise et de ses quatre clochetons tout biscornus et tout aussi pointus : difficile de les décrire, tant ils sont originaux ! Comme quoi, les frustrés paysans du fin fond de la France du 17^{ème} pouvaient être originaux et novateurs !

L'habitat de pierre commence à faire place à celui de torchis et de briques, les granges se parent de longues planches de bois à mi-hauteur, le rouge de la brique chasse le gris-bleu de la pierre, le jaune du torchis remplace le jaune de certaines pierres. Mais le bleu des toits persiste.

Nous ne pourrions visiter l'ancienne abbaye de **Notre-Dame de Bonnefontaine** qui est privée.

Ici s'achève notre découverte de quelques unes des 25 églises fortifiées d'Ardenne : au singulier s'il vous plaît ou au pluriel lorsqu'il s'agit du massif, et au pluriel si on parle du département !

En entrant dans l'Aisne nous changeons de département, mais nous changeons aussi de région, passant de la Champagne Ardenne à la Picardie. C'est ici que se concentre la majeure partie des églises fortifiées de Thiérache.

Ce soir nous voulons dormir à **Parfondeval**, après avoir traversé un petit bois, nous débouchons dans un vaste village où il vient de pleuvoir. Mais nous ne trouvons nul endroit satisfaisant pour poser Bouli pour la nuit, nul parking pour les visiteurs de ce lieu envoûtant et très bucolique. A Parfondeval, tout devient brique et le restera durant tout notre périple dans l'Aisne. Le rouge du matériau tranchant sur le vert gorgé d'eau de la végétation et le bleu du ciel lorsqu'il est dégagé.

Bon, il faut bien se résoudre à quitter le village puisque nous ne pouvons y dormir.

Philou prend la direction du sud et de Rozoy-sur-Serre où la place de la Poste sera notre halte nocturne : pas folichon, mais tout proche de la haute église.

Samedi 10 mai

129.498

8h30

95 km

Au réveil, nous constatons que le soleil a chassé la pluie, et que nous profiterons pleinement de cette journée.

Encore un petit déjeuner comme nous les aimons tant : pain grillé, beurre, confiture exclusivement de myrtilles pour Philou, çay (thé turc) et café !

Rozoy-sur-Serre est un gros bourg qui cache sur la motte féodale du Bocher, la collégiale Saint-Laurent ainsi que le quartier ancien du Chapitre où de belles demeures cossues du 17^{ème} siècle sont installées. La maison du bailli s'est transformé en école.

Juste une halte pour acheter du pain cuit au four, juste devant nous, et nous filons à nouveau vers **Parfondeval**.

Ce village mérite amplement son statut de "Plus beaux villages de France"; les habitants ayant fait un effort considérable pour rendre ce lieu des plus accueillants que nous connaissions. BRAVO !

Sur la place, une des 6 mares où venaient s'abreuver les animaux, existe encore; le clocher de l'église Saint-Médard s'y mire joliment.

Pour accéder à l'édifice religieux, il faut passer sous un porche de briques qui forme avec les maisons traditionnelles thiérachiennes environnantes, une enceinte.

Le superbe portail de pierre blanche de style Renaissance se détache élégamment des deux tours de briques rouges. Dommage que la porte reste close les matins !

Ici, tout n'est qu'harmonie, fleurs, calme et authenticité. Un vrai coup de cœur pour nous.

Les fermes sont restaurées, les granges rebardées de planches d'aulne, les briques défailtantes remplacées, les cours nettoyées, donnant à ce petit village d'à peine 150 âmes, un cachet fou, un charme discret, une envie certaine de venir s'y poser. En nous éloignant de la place, les maisons se font plus rares, posées dans des vergers, en harmonie avec la nature : D.I.V.I.N. !

Une particularité du village, est qu'il possède aussi un temple; suite à l'édit de Nantes, les protestants de Meaux trouvèrent refuge à Parfondeval et y érigèrent un lieu de culte. Les catholiques près de leur église dans le haut du village, les protestants près du temple dans le bas du bourg, chacun ayant encore son cimetière !

A ne pas manquer ce petit coin de paradis, sous le soleil.

Bouli dévale la petite route qui mène au moulin qui possède un pigeonier.

Sur l'autre colline, **Dohis** est notre seconde étape. Un petit lavoir se cache au carrefour. L'église dont le clocher est vrillé, n'est accessible que par un porche fermé d'une porte.

Le battant poussé, nous pénétrons dans le cimetière qui entoure encore l'église, comme bons nombres dans la région. La porte est fermée, mais nous sommes essentiellement venus admirer les parties défensives et donc extérieures des églises de Thiérache.

A un saut de puce de là, **Cuiry-lès-Iviers**, possède outre une église de Saint-Martin fortifiée, un beau château de pierre et de brique. Joli patrimoine pour un village de 40 habitants. Sur les murs de l'église, les bâtisseurs sont "écrits" à l'aide de briques noires, les années 1690 et 1691, de constructions.

En sortant de Cuiry, à l'orée d'un bois, Philou aperçoit deux biches se reposant dans un pré.

Philou, Philou, Stop, fais marche arrière !

Et nous pouvons contempler le jeu de ses beaux animaux qui n'ont pas fui.

A **Archon**, l'église qui s'enorgueillit de quatre tours, en a perdu deux à la Révolution ...

Attention, il faut se concentrer sur les directions à prendre, les routes sont minuscules, les villages petits mais nombreux, Sylvie perd pied (bizarre, elle qui mène Philou et Bouli sur les routes du Proche-Orient ?) cherche les directions, les panneaux ...

Bon, cool, respirons, regardons les pancartes, la carte, et ça y est, Sylvie trouve la route pour **Renneval**. Dans ce village très aéré, l'église est toute de pierre construite, pas de briques qui pourtant font les maisons.

Un charmant habitant s'approche pour nous indiquer un "château" qui possède un gros pigeonier.

Nous partons rue du ... Château, pour découvrir une grosse maison au fond d'une cour carrée qui possède un haut et fier pigeonier ou colombier à la toiture élancée.

A la sortie du hameau de **Reuil**, une ferme est accessible par un porche-pigeonnier de bois.

Nous trouvons un endroit plat avant **Montcornet**, et Philou nous prépare des brochettes et des patates à la braise, nous ne nous en lassons décidément pas.

Sylvie a décidé de rejoindre Guise (prononcer Gu-ise) pour une visite sortant des églises fortifiées, alors il nous reste une heure trente pour le trajet et quelques maisons de Dieu sur le parcours.

Chaourse, non, non pas le Chaource de l'Aube où l'on fait ... euh ... faisait le fromage, mais un autre, là dans l'Aisne, contraste avec ses voisines par son église de pierre.

Direction plein nord, et **Jeantes** qui a une vraie particularité qui ne réside pas dans la construction de l'église, mais à l'intérieur.

Le curé de la paroisse, Pierre de Suasso de Lima de Prado fit venir un de ses amis peintre pour qu'il donne libre cours à son talent; résultat : 400m² de fresques peintes par Charles Eyck. Si nous apprécions ses vitraux, l'autel et les fonds baptismaux, nous sommes moins enthousiastes pour les peintures, mais c'est une question de goût.

A côté de l'église, un joli pigeonnier octogonal fait partie d'un corps de bâtiment de ferme.

Mais notre véritable coup de cœur du jour, va à la petite église Saint-Nicolas toute croquignollette de **Bancigny**, qui a la spécificité d'avoir deux tours dont une écimée. Elle est M.E.R.V.E.I.L.L.E.U.S.E. et très touchante, trônant au centre du petit village.

Sylvie la prend sous tous les angles, Philou complète le tableau, dommage qu'elle soit fermée car elle possède de jolis vitraux contemporains.

Un porche-pigeonnier d'une ferme toute proche est de toute beauté.

Ce que nous voyons à **Plomion**, en arrivant ce sont les halles fermées qui siègent au centre de la place, l'énorme église et ses deux tours est reléguée dans un "coin". Petit tour de l'imposante église dont le cimetière environnant a été transformé en petit parc où des bornes donnent quelques renseignements utiles quant à la compréhension de l'histoire et de l'architecture des lieux.

Vite, vite Bouli, il faut être à Guise pour 16h30 et il est déjà 15h50, et il nous reste 35km à parcourir par des petites routes pour arriver à temps à la dernière visite du Familistère Godin.

Vroum, vroum, Philou lance Bouli vers ce défi. A Vervins des travaux et des feux alternés nous ralentissent, mais nous tiendrons les délais, enfin ... nous l'espérons.

A 16h27 nous entrons dans **Guise**, à 16h32, nous garons Bouli dans l'enceinte du Familistère et allons rapidement chercher nos places; il y a déjà foule et deux groupes d'une trentaine de personnes sont déjà formés.

Philou gare correctement Bouli, Sylvie saute presque en marche !

- Bonjour Madame, deux entrées s'il vous plaît

- 8 €

- Merci beaucoup. Où commence la visite ?

- Rejoignez la dame aux longs cheveux.

La dame se nomme Lydia, s'est écrit sur son badge ! Philou arrive et nous nous fondons dans le groupe qui s'ébranle déjà vers la place centrale et la statue de Jean-Baptiste Godin.

Le Familistère GODIN

Le Familistère Godin est une œuvre sociale et industrielle, Godin est un entrepreneur et un puissant réalisateur et tout le contraire d'un utopiste. Et nous allons parcourir durant 2 heures ce qui fut la réalisation de cet humaniste révolutionnaire.

Une visite d'une grande richesse, passionnante, stupéfiante et envoûtante, tant les idées de cet homme furent avant-gardistes et tournées vers le bien-être de ses employés.

Sylvie prend de nombreuses notes pour ne rien oublier de toutes ces innovations, Philou parcourt à l'écart du groupe, les bâtiments, appartement ... afin de saisir sur la pellicule (euh ... y en a pas, c'est un numérique !) ce que fut la vie dans ce "Palais Social".

Jean-Baptiste André Godin naquit le 26 janvier 1817, fils d'un artisan serrurier du village d'Esquéhéries tout proche de Guise, il rejoint l'atelier familial à 11 ans.

A 18 ans il part pour effectuer le Tour de France en tant que compagnon du devoir avec son cousin. Lors de son périple, il est saisi par les conditions miséreuses de vie des ouvriers et l'injustice dont ils sont victimes; il se jure que si un jour il réussit, il changera cet état de fait et œuvrera pour l'améliorer.

A 23 ans, il rentre au pays et crée un atelier de fonderie où il utilise pour la fabrication des poêles, la fonte plutôt que la tôle, pour ses qualités de teneur de chaleur. C'est le succès immédiat !

Il s'installe à Guise, son usine prospère, et de 32 ouvriers l'usine passe en 1857 à 300 employés, en 1861 à 700 employés et en 1880 à près de 1500 ! Belle réussite industrielle, malgré le fait que nombreux concurrents copient, plagient ses poêles. D'ailleurs, pour remédier à cela, il est sans cesse contraint d'innover.

Marié à une fille de son village et de sa condition, il a eut 2 enfants avec elle; mais celle-ci s'embourgeoise et ne comprend pas ses aspirations socialistes, ni sa façon de vivre (il décide de vivre parmi ses ouvriers, dans un appartement du Familistère) et part vivre ailleurs. Godin qui travaille avec sa secrétaire et plus proche collaboratrice et cousine Marie Moret, vivra avec elle et l'épousera à la fin de sa vie, lorsqu'il sera veuf.

En 1859, le Familistère voit le jour. Voici résumé ci-dessous certaines des innovations de Jean-Baptiste Godin, tant sur le plan social, sanitaire, architectural et culturel.

Petite précision : le Familistère Godin n'a rien à voir avec les magasins Familistère que nous avons connu dans notre enfance, le nom a été purement et simplement copié.

En avant pour le PROGRES SOCIAL ...

Historique et Construction du Palais Social :

En 1880 est créée une association et Godin distribue 70% des actions de l'usine à ses ouvriers, puis à sa mort les 100% sont dans les mains des employés du Familistère. L'autogestion se prolongera jusqu'en 1968, date à laquelle la société Le Creuset rachète l'usine, le Familistère devient donc privé et les habitants rachètent en priorité les appartements; c'est la fin du Familistère et de l'utopie de Jean-Baptiste Godin ! Désormais les Cheminées Philippe sont propriétaires de l'usine qui emploie 300 personnes.

Mais revenons dans la fin du 19^{ème} siècle :

Les bénéficiaires de l'usine qui est n°1 mondial, vont au Familistère.

En 1859, création des économats et de 2 bâtiments que l'on va aussi appeler "Palais Social".

En 1868, construction du théâtre, des écoles et de la bibliothèque.

En 1870, le lavoir voit le jour, ainsi que la piscine ...

En 1877, l'aile droite s'érige, en fait cette aile ... droite se trouve à ... gauche en regardant la cité. En fait, Godin voulait que l'on parle du Familistère comme un univers qui s'ouvre vers la ville, et donc, la désignation des ailes est faite depuis la cité et non depuis la rue !

L'aile gauche qui est différente des autres est en fait, plus récente, car elle fut détruite lors de la Première Guerre Mondiale, et reconstruite avec des considérations différentes entre 1918 et 1923.

Le nombre d'ouvriers augmentant, en 1882 est décidé la construction du pavillon Landrecy pour accueillir les nouveaux arrivants.

Le pavillon Cambrai vient compléter l'ensemble, en 1883, ce qui porte à 500 le nombre des logements qui peuvent maintenant accueillir 1800 personnes.

Les économats sont autant de services offerts aux Familistériens. Ces services, moins chers qu'en ville, sont à la disposition des ouvriers qui se fournissent près de leur lieu de travail et d'habitation. Un système de carnet de paiement est mis au point, mais les clients doivent déposer l'argent en début de mois, ce qui évite l'endettement et le crédit.

L'économat propose les services suivants : boulangerie, boucherie, vêtements, coiffeur, chaussures, ameublement, cantine, menus préparés à emporter, vente de charbon en petit conditionnement facile à emporter, livraison à domicile, mercerie ...

Sous un nom ronflant "Le Casino", est en fait une buvette où les ouvriers vont se rencontrer. Pour ne pas que ceux-ci boivent toute leur paie en sortant les jours de salaire, on essaie de ne pas payer les bons copains le même jour, le même système est mis au point pour les conjoints afin qu'il y ait toujours des rentrées d'argent réparties.

Des ateliers se mettent en place pour l'entretien des bâtiments, la santé des habitants ... : menuisiers, verriers, écuries, basse-cour, pharmacie, 2 médecins et 2 sages-femmes.

Les décisions en ce qui concerne le fonctionnement du Familistère et de l'usine, sont prises avec un Conseil qui a été élu par les salariés (hommes et femmes).

Social :

La durée de travail à l'époque est de 15h journalière, elle s'allège de 5h, passant à 10h, aaaah on s'approche des 35h !!!! Un temps de pause pour aller éventuellement se promener dans le jardin d'agrément, permet aux ouvriers de faire un break dans sa journée de labeur.

Les conditions de travail et de logement entraînent le doublement de la durée de vie pour un fondeur qui passe, par exemple de 35 à 70 ans !

Un système de retraite est mis en place, les accidents du travail sont rémunérés, la femme est l'égale de l'homme.

Lorsqu'une femme se retrouve veuve, elle bénéficie d'une réversion du salaire de son mari à 100%.

Les hommes et femmes peuvent vivre ensemble sans être mariés, ce qui fit scandale à Guise !

Pour couvrir les frais de santé, une mutuelle se crée afin de prendre en charge les malades à 100%.

Les enterrements sont payés à 100% par le Familistère, afin que les hommes soient aussi égaux dans la mort.

Scolarité :

Godin rend l'enseignement obligatoire jusqu'à 14ans, pour les garçons ... et les filles, les classes sont mixtes, 100 ans avant la République !

A 14ans, les élèves, fille ou garçon, peuvent avoir une bourse pour aller étudier ailleurs : médecine, instituteur, ingénieur ... mettant les enfants d'ouvrier sur un même pied d'égalité que les fils de bonne famille.

Afin de mettre en avant tous les élèves, et de ne pas favoriser les meilleurs, un classement était instauré chaque semaine et qui permettait de les mettre en rang. Ainsi pour que les moins bons soient mis en avant, le classement portait sur une discipline différente chaque semaine, ce pouvait être jardinage, mathématiques, gymnastique, cuisine, lecture, dessin industriel...

Les nouveaux arrivants adultes, s'ils ne savent ni lire ni écrire, sont envoyés en cours du soir pour acquérir un minimum d'instruction.

Pour les plus petits et hygiène :

Dès 1866, la construction de la crèche permet d'accueillir les enfants des femmes qui travaillent et des femmes au foyer. Trois sections sont créées : un pouponnat, un bambinât et une nursery.

Les femmes qui désirent retravailler assez rapidement, peuvent y déposer leur bébé dès qu'ils ont 15 jours; si elles veulent allaiter, elles bénéficient d'une pause pour aller nourrir leur enfant.

Godin a toujours une idée en tête et invente un berceau en ... fonte. Contrairement au matelas de paille et de feuille pas très hygiénique en vogue à l'époque, on y met du son qui a l'avantage d'être comme une litière et d'absorber les besoins. Car le bébé n'est pas emmaillotté, mais laissé avec une petite chemise pour s'exprimer et se mouvoir librement !

Un lavoir est construit entre l'usine et les logements, mais il ne possède pas de grand bassin comme les lavoirs traditionnels, mais des baquets en bois, au nombre de deux par femme : un pour laver et un autre pour rincer à l'eau ... à l'eau ... chaude ! Le circuit d'eau de refroidissement des machines étant dirigé vers cet endroit. N'oublions pas que nous sommes en 1870 !

Le linge est mis à sécher dans des greniers-séchoirs ventilés au dessus; car Godin ne veut pas que les ménagères fassent la lessive et étendent leur linge dans les appartements, créant humidité et insalubrité.

Il veut lutter contre les maladies.

Godin avait prévu des bâtiments qui permettaient aux habitants, de par leur construction sur une cour intérieure, de se rencontrer sans cesse et de ce fait. créer des liens, des échanges et le dialogue.

Construit selon un plan carré, les 3 bâtiments sont couverts par une verrière, la cour était donc abritée. Les structures de la verrière étaient construites en bois pour palier les problèmes de dilatation; un espace nécessaire à la ventilation permettait d'aérer la cour.

Le sol qui surplombait les caves, était aéré par des grilles qui apportaient l'air nécessaire pour que ces lieux souterrains soient sains et secs, car les habitants y entreposaient des denrées périssables. La cour disposait donc de "l'air conditionné".

Chaque détail était étudié, ainsi l'espacement des barreaux des balustrades des coursives qui couraient le long des étages, était prévu pour qu'un petit enfant ne puisse pas y passer la tête !

La hauteur des marches aussi, fut calculée, et déboucha sur l'adoption d'une hauteur de 15cm qui permettait aux personnes âgées et aux enfants de gravir les escaliers sans effort. A l'heure actuelle la hauteur des marches est de 17 cm !

Plus les habitants vieillissaient, plus ils descendaient d'étage dans les logements, afin de leur éviter la fatigue de l'ascension.

Chaque logement possédait une cave et un grenier afin d'y entreposer des biens personnels.

L'eau était amenée à chaque étage (énorme progrès) quoiqu'elle eut pu être présente dans chaque appartement, mais Godin voulait que les habitants se rencontrent au maximum autour des fontaines à pompe.

A l'époque, on jette par la fenêtre le contenu de son pot de chambre, Godin fait installer des toilettes hommes et femmes à chaque étage; ainsi que des trappes à balayures (ancêtre du vide-ordures !).

A côté du lavoir, des bain-douches sont installés ainsi qu'une ... piscine couverte de 50m² à fond amovible en bois, pour apprendre à nager aux tous petits. Les bras de l'Oise encerclant le quartier, Godin veut éviter des noyades et donc que tout à chacun sache nager.

Chaque appartement comptait minimum 2 pièces pour accueillir une famille de 3 enfants, mais des cloisons fines avec l'appartement mitoyen, pouvaient être abattues pour agrandir l'espace selon le nombre d'enfants. Ces mêmes appartements sont éclairés par le gaz récupéré dans l'usine, ainsi que les communs.

Lorsque les nouveaux arrivants prennent possession de leur "home sweet home", ils n'ont pas de meubles; Godin a donc l'idée (une de plus !) de garnir chaque appartement d'un minimum d'une grande armoire, de 2 lits pour adultes ...

L'appartement possédait une petite "kitchenette" séparée et un petit cabinet de toilettes pour plus ... d'intimité pour la toilette.

Les animaux sont interdits car ils véhiculent des maladies et de la saleté, les nouveaux occupants venant de la campagne ayant du mal à se séparer de leurs animaux.

Par contre, Godin n'avait pas pensé à la création d'un grand jardin potager et à la demande des Familistériens 1,5 ha découpés en petites parcelles, sont mis à leur disposition. Un jardin paysager est aussi planté pour le repos et le dépaysement des promeneurs.

Mais le centre du Familistère restait le théâtre : Temple de la Culture où avaient lieu les assemblées du Familistère, les représentations culturelles, les spectacles des enfants, car Godin avait instauré deux jours de fête ; la fête du Travail, le premier dimanche du mois de ... mai (bien avant notre 1er mai) et la journée des Enfants.

Les logements :

Nous resterions bien encore un peu à écouter les "inventions" sociales de Jean-Baptiste Godin, mais la visite se termine et nous partons la tête remplie et quelque peu abasourdis par tant de révélations. Vite, vite, filez vers la caisse pour acheter un livre-souvenir pour garder un peu du rêve de Jean-Baptiste Godin.

Fin de la Visite du Familistère.

Il est déjà tard lorsque nous quittons Guise et nous décidons de rejoindre une petite merveille qui se trouve à quelques encablures d'ici : **Beaurain** que nous avons déjà visité lors d'un retour de la baie de Somme. L'église est seule sur une colline, gardienne des alentours, car les Espagnols détruisirent le village qui lui servait d'écrit et le nouveau bourg fut reconstruit dans la vallée, laissant ce gros édifice ressemblant plus à une forteresse, vigile trapue et impressionnante.

Peu de place pour passer la nuit, seuls le minuscule et étroit parking du cimetière et le gravier devant le presbytère peuvent nous accueillir; nous optons comme la dernière fois pour le presbytère où monsieur le Curé nous avait gentiment permis de stationner pour la nuit. Désormais il est désaffecté et la commune le remanie pour une utilisation encore inconnue; un petit bâtiment devant est transformé en toilettes et douches impeccablement propres, pour combien de temps encore ?

L'appareil numérique engrange les photos de ce qui nous paraît être comme l'église la plus réussie en matière d'édifice fortifié; elle fut d'ailleurs construite en un seul jet ce qui explique sa grande homogénéité, non dépourvue d'élégance et de subtilité rustique.

Il fait encore jour lorsque nous prenons les premiers clichés, Sylvie poursuit au soleil couchant, Philou continue à la nuit tombée et en revient avec des photos très ... énigmatiques et digne d'un film de suspens car le cimetière et l'église sont illuminés chaque soir, donnant parfois la chair de poule et des sueurs froides si on parcourt les tombes !

Nous profitons des lumières et de leurs merveilles jusqu'à 23h puis nous allons au lit après une journée bien remplie et riche en découvertes et enrichissements.

Bonne nuit les petits.

Dimanche 11 mai 129.593 8h30 301 km

Sylvie repart à la fraîche prendre des photos, la rosée mouille encore ses pieds, la lumière est encore diffuse, le soleil bien pâle, mais Beaurain agit toujours par son mimétisme.

Petit déjeuner copieux, dernière virée dans le cimetière, nous pénétrons dans le lieu où de jolis fonds baptismaux ornent l'arrière de l'église, et nous admirons les vitraux dont celui de Saint-Médard.

Et hop nous "décollons" comme nous disons si souvent. Ce matin il nous reste quelques beaux exemples d'églises fortifiées à voir, puis nous gagnerons Renwez (prononcer Renvé) pour une halte ardennaise chez les parents de Sylvie.

Depuis la vallée, nous admirons encore ce fief de l'art militaire paysan.

Le village de **Monceau-sur-Oise** possède lui aussi son église fortifiée, ainsi que sa voisine **Malzy** qui a restauré un joli lavoir à l'entrée du bourg et où une demeure bourgeoise joue en une débauche d'agencements subtils avec la brique, donnant d'élégants dessins géométriques aux murs rectilignes.

La côte est rude jusqu'à **Englancourt**, mais Bouli grimpe vaillamment et nous nous arrêtons sur un vaste parking en contrebas de l'église Saint-Nicolas où nous trouvons aussi des explications sur ce qui fait la fierté du village : l'église Saint-Nicolas.

Nous apprendrons que la nef possédait trois niveaux dont deux d'habitations lors des invasions, et que la tour en avait cinq pour organiser sa défense.

C'est la sortie de la messe, les quelques rares ouïlles qui assistent encore à la cérémonie du dimanche, sortent tout endimanchés : on se salue, on se congratule, on prend des nouvelles de la famille, des voisins et on se quitte pour le prochain office dans une autre paroisse, crise des vocations et manque de représentant de Dieu obligent !

Le monument est assez surprenant car la façade du portail de pierre flanqué de deux échauguettes de brique, contraste avec le chœur et le donjon carré entouré de deux grosses tours rondes de brique.

Le joli portail franchi, l'intérieur est assez banal comme toutes les autres églises, un petit détail attire l'œil de Sylvie : les fonds baptismaux ont été installés à l'étage, sans doute à la place des orgues ?

Le prêtre range ses "instruments", objets sacerdotaux, missels, livres de chants ... aidé par deux grenouilles de bénitier.

Zou, nous dépassons **Marly** sans prendre de photo.

Saint-Algis est des plus dépouillée : une nef et un donjon carré et massif portant une échauguette pour dissuader les envahisseurs de s'attaquer aux villageois, pas de fioritures, pas de détails architecturaux, le lieu est juste défensif !

Toute en puissance, sa voisine d'**Autreppes** est plus élaborée : construite sur le plan d'une croix latine, elle possède une nef et un transept, le portail est encadré de deux solides tours rondes et surmonté d'un clocher carré dont les toitures bleu ardoise pointent vers le ciel.

L'intérieur tout blanc fait ressortir les vitraux anciens et contemporains. Un magnifique confessionnal à deux "places" est curieusement "habité" par deux belles statues d'un blanc immaculé.

Chemin faisant, nous croisons un autre type de locomotion : une calèche accompagnée de deux cavaliers qui parcourt l'**Axe Vert**, ancienne voie ferrée rendue à la nature, et qui est devenue un long chemin de 30km serpentant le long de l'Oise, entre Hirson et Guise : avis aux amateurs de VTT, marche, balades équestres ...

Saint-Martin à **Wimy** sera notre dernière église fortifiée de Thiérache, elle est aussi, paraît-il la plus visitée. Elle nous accueille par des chants dominicaux; non ce n'est pas la messe mais seulement les répétitions de la chorale locale.

Le donjon a été amputé d'un étage, un large portail fut percé entre les deux grosses tours rondes truffées de meurtrières. Deux belles cheminées encore présentes chauffaient le donjon, un puits donnait l'autonomie en eau potable et la vaste salle du premier étage du donjon abritait de nombreux paysans pourchassés par les ennemis.

Encore un petit détours par **Ohis** qui ne possède pas vraiment d'édifice fortifié mais qui a un charme fou.

Franchi le joli pont et ses belles échappées sur l'Oise, on pénètre dans le village croquignolet qui a réussi sa restauration et son fleurissement : joli chapelle de brique et d'ardoise au bout d'une route qui longe une rue plaisante aux coquettes maisons basses fleuries.

Filons maintenant vers les Ardennes, sans pouvoir nous arrêter à l'abbaye Saint-Michel.

Vite, il faut encore s'arrêter chez le fleuriste pour l'achat d'un bouquet pour la maman de Sylvie !

Des noms familiers s'égrènent le long du parcours : Mon I dée, Maubert-Fontaine, Tremblois-les-Rocroi, le Piquet, Rimogne, Harcy et enfin **Renwez** (prononcer Renvé) et sa puissante et vaste église gothique flamboyante qui reçut souvent la visite de Michelet qui fit de nombreux séjours dans le gros bourg ardennais.

Le repas dominical terminé nous filons vers notre Lorraine en traversant **Woël**, village possédant une église fortifiée, celle-ci faisant partie du patrimoine de la Meuse qui connue les mêmes affres de la guerre entre les peuples.

Ces 689km de vagabondage ont été très riches en découverte.